



Les Chroniques d'Archipel

La Marquise de Sévigné et l'exercice...

Le premier voyage de la marquise de Sévigné en Provence auprès de sa fille la comtesse de Grignan fut perturbé par la grossesse et l'accouchement malheureux de celle-ci. L'enfant mourut et Madame de Grignan fut sauvée par l'habileté de « Joubert l'excellent chirurgien d'Apt » Lettre de l'abbé de Coulanges au Général Greffet.



La Marquise de Sévigné
vers 1665 par Claude Lefèvre

Madame de Sévigné découvre seule la Provence...

Les gens qu'elle rencontre chez son gendre, le Comte de Grignan, Lieutenant Général de Provence l'enflamment :

« ...des aventuriers, des épées, des chapeaux du bel air, des gens faits à peindre, une idée de guerre, de roman, d'embarquement, d'aventures, de chaîne, de fers, d'esclaves, de servitude, de captivité : moi qui aime les romans, tout cela me ravit et j'en suis transportée... » Lettre à Madame de Grignan du 25 janvier 1673

Cet enthousiasme, peut-être du à l'air de la Provence, se confirmera lors de sa visite à Marseille.

« ... j'ai été à la messe à Saint-Victor avec l'Évêque; de là par mer voir la Réale et l'exercice, et toutes les banderoles, et des coups de canon, et des sauts périlleux d'un Turc ; enfin on dîne, et après dîné me revoilà sur le poing de Monsieur de Marseille, à voir la citadelle et la vue; et puis à l'arsenal voir tous les magasins et l'hôpital, et puis sur le port, et puis souper chez ce prélat, où il y avait toutes sortes de musiques. »

Lettre à Madame de Grignan du 5 octobre 1673



La Réale retournant au port vers 1694
Anonyme Musée de la marine

La Réale est le navire amiral de la flotte des galères, qu'en est-il de l'exercice ?

Jean Marteilhe a bien connu cet exercice :

« On avertissait le comite de faire tout préparer pour recevoir la visite. On commençait par faire d'extraordinaire une « bourrasque » ou nettoyage de la galère. On faisait raser tête et barbe à la chiourme, changer de linge et revêtir leur casaque rouge et bonnet de la même couleur...

On attend les seigneurs et dames qui, entrant un à un dans la galère, reçoivent le salut de la chiourme par un cri rauque et lugubre de « bau ». Ce cri se fait par tous les galériens ensemble sur un coup de sifflet... Pendant ce salut, les tambours appellent ou battent au champ... et les soldats, fort propres, sont arrangés des deux côtés de la galère, le fusil sur l'épaule. Et comme dans ces occasions on dresse les mâts, on met les rames, les pavillons de toutes couleurs et les banderoles, et que les grandes flammes rouges et à

fleur de lys jaunes sans nombre y sont pendues et déployées au vent, le tout ensemble fait un très beau coup d'œil... Joignez à cette magnificence les ornements en sculpture de la poupe, tous dorés jusques à fleur d'eau, les rames abaissées dans les bancs et élevées en dehors en forme d'ailes, toutes peintes de diverses couleurs.

Une galère ainsi parée de tous ses ornements, offre à la vue un spectacle qui frappe d'admiration ceux qui n'en voient que l'extérieur. Mais ceux qui portent leur imagination sur la misère de trois cents galériens qui composent la chiourme, rongés de vermine, le dos labouré de coups de corde, maigres et basanés par la rigueur des éléments et le manque de nourriture, enchaînés jour et nuit, et remis à la direction de trois cruels comites qui les traitent plus mal que les bêtes les plus viles, ceux dis-je, qui font ces considérations, diminuent infiniment leur admiration pour ce superbe extérieur.

Les seigneurs et dames, ayant parcouru la galère... reviennent à la poupe, s'asseyent sur des fauteuils et le comite ayant reçu l'ordre du capitaine commande l'exercice à la chiourme au son du sifflet.

Au premier temps, chacun ôte son bonnet... Au second, la casaque, au troisième la chemise. On ne voit alors que des corps nus.

Ensuite, on leur fait faire ce qu'on nomme en provençal la « monine » ou les singes. On les fait coucher tout à coup dans leurs bancs ; alors tous les hommes se perdent à la vue. Après on leur fait lever le doigt indice : on ne voit que des doigts ; puis le bras, puis la tête, puis une jambe, puis les deux jambes, ensuite, tout droit sur leurs pieds ; puis on leur fait à tous ouvrir la bouche, puis tous ensemble, s'embrasser, se jeter l'un l'autre à bas et encore diverses postures indécentes et ridicules et qui au lieu de divertir le spectateur, font concevoir aux honnêtes gens de l'horreur pour cet « exercice », où l'on traite des hommes et, qui plus est, des hommes chrétiens, comme s'ils étaient des bêtes brutes.

Ces sortes d'exercices... arrivent très fréquemment... » Jean Marteilhe. Mémoires d'un galérien du Roi-Soleil Mercure de France. Edition établie, annotée et préfacée par André Zysberg.

Documents recueillis par Michel Mercier